

**Sur le réinvestissement de formes interactionnelles du quotidien pour
l'institutionnalisation d'une « diaspora connectée ».**

**On the reinvestment of interactional forms of daily life for the institutionalization of a
« connected diaspora ».**

Sarah Rakotoary, Docteure en Sciences de l'Information et de la Communication

Laboratoire Gresec, Université Grenoble Alpes

rakotoary.sarah@yahoo.fr

Mots clés : Diaspora connectée, réseau socionumérique, interaction, formes interactionnelles

Keywords : Connected diaspora, digital, social network, interaction, interactional forms

Résumé

La « diaspora connectée » fait référence à des regroupements d'individus sur les réseaux socionumériques qui investissent des espaces en ligne et hors ligne. Un va-et-vient s'opère au sein de ces regroupements pour définir de nouvelles règles de vie communautaire. Des formes interactionnelles en mutation ou en reconfiguration émergent ainsi à la charnière de ces espaces, et se matérialisent à travers des formes de médiation et de médiatisation au sein du dispositif infocommunicationnel.

Summary

The "connected diaspora" refers to groupings of individuals on social networks that invest online and offline spaces. These groups come and go to define new rules of community life. Mutation or reconfiguration of interactional forms thus emerge at the hinge of these spaces to be materialized through forms of mediation and mediatization within the infocommunication system.

Sur le réinvestissement de formes interactionnelles du quotidien pour l'institutionnalisation d'une « diaspora connectée ».

Sarah Rakotoary

Stéphane Dufoix (2003) définit la diaspora comme un regroupement transnational d'individus qui partagent un imaginaire formé par la référence constante au pays d'origine. La diaspora rassemble des populations en mouvement qui circulent, par choix ou par nécessité, et qui se regroupent en communautés transnationales. Elle émerge ainsi sous la forme d'aires culturelles et est caractérisée par l'expérience simultanée d'une double culture : la persistance du lien « sacré » avec le pays d'origine et la volonté de s'imprégner des pratiques du pays d'accueil. Une des formes de regroupement des diasporas relève de leur présence sur les réseaux socionumériques au sein desquels, elles érigent de véritables communautés aux modalités interactionnelles particulières. Ces réseaux socionumériques sont le témoin d'interactions en ligne, mais également hors ligne lorsque les regroupements aboutissent à des rencontres in situ. Les modalités interactionnelles se transposent alors, et/ou se renouvellent à travers un aller-retour entre ces espaces. Dans cette étude, nous aimerions favoriser la compréhension de ces nouvelles (et moins nouvelles) formes interactionnelles afin de mettre en exergue le processus d'émergence d'une « diaspora connectée ». Il s'agit pour nous d'une communauté qui préexiste à tout usage technique, mais qui y trouve de nouvelles reconfigurations de ses modalités d'interactions (Rakotoary, 2018).

États des lieux de la tradition des « Tics et diaspora »

La diaspora s'érige autour d'un cadre de référence à la jonction du nouveau et de l'ancien, de la tradition et de la modernité. En ce sens, ses membres entretiennent une relation privilégiée avec leur pays d'origine doublée d'un sentiment patriotique ; et ont le besoin voire le devoir de rester proche de celui-ci (Rakotoary, 2018). Pour pallier l'absence des proches et remédier à l'éloignement, les diasporas usent de moyens de communication notamment à l'heure actuelle, de dispositifs techniques numériques. Il s'agit de configurations sociotechniques qui renvoient à un outil technique aux conventions spécifiques, s'inscrivant dans un contexte social qui lui aussi présente des conventions propres (Miège, 2007).

Le dispositif est emprunté dans trois processus interactionnels principaux : le maintien des liens avec le pays référent, la création de liens avec le pays d'accueil et les échanges avec les autres membres de la diaspora. Dans cette optique, le dispositif technique numérique est considéré en tant que dispositif infocommunicationnel, permettant à la fois de mettre à jour des modalités de médiatisation, de médiation et de communication (Lafon, 2019).

La diaspora a en effet à la fois recours à des moyens de communication privés ou publics pour échanger des informations ; à des moyens de diffusion de contenus pour rester à jour, pour s'informer ; et à des dispositifs médiatiques (institués ou numériques) pour s'imprégner de leur environnement immédiat ou distant.

Ceci a donné naissance aux traditions de recherche sur les « Tics et la diaspora » (Mattelart, 2009). La diaspora trouve son essence dans l'expérimentation d'une double culture et le numérique représente dans ce contexte une opportunité d'instaurer une continuité pour ces populations. D'où l'investissement du terrain des Tic (du numérique).

Dans les années 1990, les recherches ont été axées sur le dispositif technique, notamment le téléphone portable en s'appuyant sur les modalités d'acquisition et d'appropriation de celui-ci dans les pratiques migratoires (Diminescu, 2002), (Horst, 2006). Ont également émergé de ces études, les observations effectuées autour de l'apparition de médias transnationaux représentant des espaces d'accueil des cultures et des expériences des communautés de migrants (Robins, 2001), (Ben Amor, 2001). L'avènement du numérique a par la suite permis de déplacer les réflexions autour des espaces de discussion et de partage en ligne notamment les sites web diasporiques (Koukoutsaki-Monnier, 2010), (Skjerdal, 2011). Ces derniers représentent un terrain privilégié pour observer les processus de construction des identités, des communautés, des formes de mobilisation et des pratiques numériques.

Dans cette continuité, nous nous intéressons aux usagers, membres de la diaspora, qui continuent à investir ces espaces numériques à travers leur présence sur les réseaux sociaux numériques (Rakotoary, 2018). Ce dans un objectif de mobilisation, d'action collective, individuelle ou tout simplement communautaire (Touati, 2012), (Gallant, Friche, 2010), (Koukoutsaki-Monnier, 2018). Néanmoins, loin de nous l'idée d'attribuer au numérique la seule possibilité de créer des communautés, certes il rassemble mais il permet surtout de renégocier les termes de la vie communautaire.

Entre autres communautés les membres de la diaspora malgache, objet de notre étude, se regroupent au sein de ces espaces et développent individuellement ou collectivement un sentiment d'appartenance (Rakotoary, 2018).

Nos recherches récentes nous ont montré que la diaspora malgache se retrouve aux quatre coins du monde mais reste concentrée en France Métropolitaine 144 552 individus en 2015¹. Elle résulte en effet de plusieurs mouvements de population qui ont commencé durant la période coloniale vers 1880 à l'heure où des étudiants nationalistes se faisaient expatrier.

De nos jours, cette migration estudiantine concerne plus de 60 % des formes de migrations² mais ces dernières revêtent également de multiples facettes notamment professionnelle, maritale, familiale, ou encore politique. Malgré une disparité et une dispersion certaine de ces individus en mouvement, les réseaux socionumériques offrent un renouveau à leurs pratiques relationnelles. Ils leur permettent d'investir un espace commun, lieu d'intersection d'imaginaires et de pratiques tout en restant dans ce processus de mobilité.

Formes interactionnelles d'une « diaspora connectée »

Les réseaux socionumériques sont privilégiés par les membres de la diaspora malgache. Ils font référence à des dispositifs ralliant les aspects sociaux et numériques pour établir des relations entre les individus (Miège, 2007). À cet effet, ils les rapprochent à travers des espaces numériques standardisés qui leur permettent d'interagir, d'échanger, de collaborer. Plus encore, ils renégocient les termes des modalités interactionnelles des individus en ouvrant les possibilités, en outrepassant les frontières humaines, tout ceci dans un souci d'immédiateté. Le procès de double médiation (Miège, 2007 ; Jouët, 2000) se manifeste au niveau des réseaux socionumériques dans la mesure où ceux-ci offrent un espace interactionnel normalisé par la présence d'un architecte, mais donnent également aux usagers la possibilité de faire circuler des formes propres.

Dans cette étude, nous nous intéressons à Facebook, qui a été investi par la diaspora malgache, et qui lui permet à la fois de s'exprimer et d'échanger avec les autres membres en ligne. En outre, il formalise les amitiés, les relations sociales et donne la possibilité de publier des contenus (texte, vidéo, photo) dans un contexte de partage régulé (Stiegler, 2005). En

¹ Statistiques tirés de l' [United Nations Database](#)

² [Selon une étude du Ministère des affaires étrangères malgache de 2016](#)

effet, il offre plusieurs modalités d'interactions et d'écriture (la discussion instantanée, les messages privés, les *posts*, les commentaires etc.) soumises aux contraintes sociotechniques. Facebook est donc loin de perdre sa nature sociale. Il met plutôt à jour des structures relationnelles et solidaires sans les altérer mais en leur instaurant un cadre.

En 2013, un groupe Facebook nommé GSF ou « Gasy Serasera Eto Frantsa » (Communication des malgaches en France) est né, et compte aujourd'hui (septembre 2020) 13 557 membres tous issus de la diaspora malgache de France Métropolitaine. Ce groupe Facebook représente ainsi un véritable dispositif infocommunicationnel marqué par des procès numériques d'informationnalisation et de médiatisation (Miège, 2007). Il s'agit d'une « diaspora connectée », qui se retrouve sur le réseau socionumérique pour construire un quotidien régi à la fois par un imaginaire social et un imaginaire technique.

A l'issue de l'observation des échanges au sein du groupe, des « formes interactionnelles » se distinguent et circulent à différents niveaux. Nous entendons par formes interactionnelles, la présence de modalités plus ou moins stables qui permettent aux individus d'échanger, de participer, de communiquer, de nouer des relations etc. Elles sont propres aux communautés et se manifestent au sein d'un espace commun régi par des règles explicites et implicites.

Nous assistons ainsi à la « [...] formation de collectifs médiatisés, permanents ou occasionnels, qui sont à l'origine de nouvelles formes de médiatisation des actions infocommunicationnelles [...] » (Miège, 2020 : 69). En ce sens, les formes interactionnelles s'y matérialisent d'abord, au niveau de la médiation en prenant en considération les interactions qui se mettent en place entre le (s) sujet (s) et le dispositif technique numérique (le réseau socionumérique) ; et au niveau de la médiatisation à travers les processus de circulation de l'information générés par les usages du dispositif.

Comme ce regroupement Facebook s'organise à la fois en ligne et hors ligne : un va et vient permanent s'opère ainsi pour donner vie au groupe. Facebook devient dès lors pour ces communautés, un élément crucial des pratiques interactionnelles, même si celles-ci restent sous tendues par des normes et des valeurs particulières. Ainsi, les formes interactionnelles qui se manifestent font/ ont fait l'objet de mutations ou de ruptures (Miège, 2020) en s'apparentant aux réseaux socionumériques.

Or, à la lumière de ces éléments, comment peut-on appréhender le caractère réinvesti de ces différentes formes interactionnelles ? Dans quelles mesures se réfèrent-elles à des formes préexistantes ? Les formes interactionnelles émergentes se normalisent-elles ou se standardisent-elles dans les processus infocommunicationnels qui prennent place au sein de GSF ?

Notre hypothèse de travail postule que les formes interactionnelles principales qui circulent au sein de la « diaspora connectée » recourent à des formes antérieures. Le statut doublement hors ligne et en ligne du groupe GSF lui donne la possibilité de les reconfigurer d'un espace à l'autre, sans les transformer.

Éléments de méthodes et objet de terrain

Cette recherche a été menée sur le groupe GSF qui, en sept ans d'existence, a été considéré à la fois comme un espace de publication, un forum de discussion ou encore une plateforme commerciale (Rakotoary, 2018). Il demeure actuellement un groupe de référence qui non seulement promeut les pratiques culturelles malgaches, mais constitue également une vraie source d'informations pour le quotidien des membres de la diaspora.

Le groupe GSF fonctionne et s'auto régule grâce à la présence de ses administrateurs (6) et de ses modérateurs (6) qui jouent le rôle de médiateurs. Les modalités d'interactions entre les membres du groupe, entre les administrateurs, ou encore entre les administrateurs et les membres du groupe deviennent ainsi récurrentes et tendent à se stabiliser. Dans ce groupe les modalités d'échanges sont régies aussi bien sur le fond que sur la forme par une « Charte d'utilisation » rédigée par les administrateurs.

Pour aborder cet objet de recherche, nous avons choisi de combiner l'approche qualitative et quantitative. D'abord, nous avons extrait des publications Facebook grâce à l'extension Facebook Graph Search qui a été expérimenté dans notre travail de thèse (Rakotoary, 2018). Il peut être utilisé à partir d'un compte personnel Facebook pour interroger des données sur des comptes publics ou présents dans la liste d'amis de l'utilisateur. Ce, en formulant des requêtes claires en anglais afin d'extraire une liste de données spécifiques.

Sur ces publications extraites (1367) entre 2014 et 2019, nous avons opéré une analyse de contenu catégorielle (Bardin, 2013). Il s'agit de publications sous format texte, vidéo, ou

encore photo. Chaque publication (item) a été catégorisée selon la thématique à laquelle elle appartient : commerce (192), culture (296), communauté (337), et information (542). Ensuite chacune d'entre elles a été catégorisée selon les formes interactionnelles à laquelle elles se réfèrent (médiation ou médiatisation), afin de pouvoir les interpréter et comprendre leur processus d'émergence notamment à travers un réinvestissement de formes antérieures de la vie quotidienne.

La présence en ligne et hors ligne de ce groupe Facebook nous a poussé à adopter une approche de terrain ethnographique pour rendre explicites les logiques sociales qui s'opèrent. Cette démarche s'est faite exclusivement en ligne, néanmoins, les items collectés touchent aussi bien des informations hors ligne (organisations d'évènements, feed back de rencontres etc.), ce qui nous permettra d'en analyser les enjeux.

Nous avons ainsi mis en place l'observation participante en ligne (Soulé, 2007), (Jouët, Le Caroff, 2016) sur le groupe GSF (commencé en 2014) pour déceler les contextes et les modalités de fonctionnement de cette communauté. Cette démarche a été accompagnée d'une observation non participante pour enrichir l'analyse à partir de la prise en compte des pratiques de publication des usagers.

Grâce à ces observations, un panel a été érigé et des entretiens semi-directifs avec des membres du groupe GSF ont aussi été menés. Nous nous sommes rapproché des six administrateurs (A) et des six modérateurs (M) mais également de quatre membres du groupe (dont 2 hommes et 2 femmes) (MG) pour avoir des points de vue différents et/ou complémentaires concernant leurs pratiques interactionnelles.

Le quotidien interactionnel d'une « diaspora connectée »

Les entretiens semi-directifs que nous avons menés avec notre échantillon de population (administrateurs, modérateurs, membres) nous ont permis de comprendre que la communauté Facebook GSF est devenue un pan clé du quotidien de tous ses membres. La connexion au réseau socionumérique Facebook structure en quelque sorte leur vie quotidienne hors ligne en s'incrutant dans les moments de répit ou en rythmant la journée.

MG : « Euuuh pour moi je ne compte pas vraiment, car j'ai l'application sur mon téléphone et donc je suis toujours connecté ! mais quand j'ai du temps

libre à la maison ou quand je vais chez le garagiste, ou quand je cuisine je regarde un peu ou sinon j'allume l'ordinateur. »

De même, Facebook tend à structurer la vie professionnelle de certains individus dans la mesure où nombre d'activités commerciales ont vu le jour sur le groupe. Facebook est devenu à bien des égards une plateforme de vente, de troc en ligne, et donc un moyen de subsistance.

MG : « C'était le moyen au niveau publicité le moins couteux de me faire connaître (rires) voilà surtout pour toucher le plus de public c'est le moyen le plus facile et gratuit »

MG : « Maintenant oui c'est à la date d'aujourd'hui, c'est surtout pareil on va dire c'est le moyen de toucher le plus de monde, car aujourd'hui je suis traiteur ! »

Ensuite, pour les étudiants, Facebook offre également un espace d'interactions et d'informations. Il permet en outre de prendre connaissance des procédures administratives, des démarches quotidiennes ou encore des « bons plans ». De plus, il constitue un véritable terrain d'enquête.

M.G: « Ah oui par contre je trouve que c'est utile, il y a beaucoup de conseils surtout administrativement parlant, les éventualités par exemple pour la régularisation de la situation. Voilà c'est ce qui m'intéresse. »

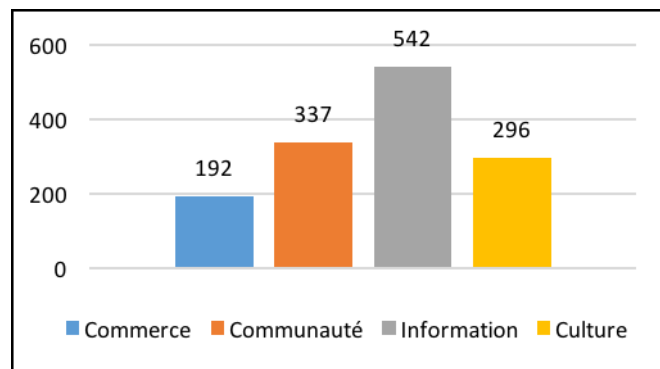
MG : « Oui une fois j'ai envoyé un message, mais c'était dans le cadre de mon mémoire, j'avais fait un questionnaire. Après s'il y a des publications qui m'intéressent je like mais je ne commente pas. »

Dans cet espace numérique investi par les membres de la diaspora malgache, les rôles sont prédéfinis. Les administrateurs et les modérateurs structurent leur vie quotidienne hors ligne à travers leurs interventions au sein du groupe GSF en ligne, et instaurent un cadre d'échanges précis en ligne à travers une « Charte de fonctionnement » conçue hors ligne. Les membres du groupe quant à eux, ont chacun leurs sensibilités ce qui leur permet de varier leur lecture du groupe GSF. Néanmoins, quelles que soient leurs motivations, ils se retrouvent dans des modalités interactionnelles en publiant ou en réagissant.

Reconfigurations et réinvestissement des formes interactionnelles

La connexion au groupe GSF prend le pas sur le quotidien de ses membres qu'ils soient professionnels, étudiants ou autres. Le temps alloué au groupe GSF est parsemé d'interactions qui peuvent se manifester à un niveau de médiation et de médiatisation (Rakotoary, 2018)

entre les administrateurs, les modérateurs et les membres. Interactions qui, nombre de fois, rappellent des pratiques effectives hors ligne.



Graphique 1 Répartition des thématiques de l'analyse de contenu

Le tableau ci-dessus présente les quatre principales thématiques retenues pour l'analyse de contenu. Les thématiques du commerce et de la communauté font référence au procès de médiation en regroupant les interactions liées au commerce en ligne, ou encore à l'aspect « forum de discussion » du groupe GSF. Celles de l'information et la culture quant à elles regroupent les aspects « presse écrite » des interactions du groupe, ou encore les aspects marketing et publicitaire.

Formes de médiation

Les formes de médiation que nous avons pu déceler nous renvoient aux modalités d'interaction de l'individu avec le dispositif technique numérique. En nous basant sur les travaux de Jean Caune (2000), nous distinguons le fait que le processus de médiation dont il est question fait référence au fonctionnement ternaire de la culture dont les trois pôles sont : la manifestation, la société et l'individu. Au regard de ce fonctionnement ternaire, nous distinguons donc des formes de médiation sociotechnique, symbolique et individuelle.

La médiation sociotechnique renvoie d'une part aux formes qui permettent de rendre publique la visée réelle du dispositif, entre autres la « promesse » du dispositif (Jeanneret, 2014). Dans le cadre de la « diaspora connectée », il s'agit de la « Charte de fonctionnement » du groupe. Celle-ci contient les règles de fonctionnement et les objectifs du groupe pouvant être assimilés aux statuts et aux règlements intérieurs des associations (loi 1901). D'autre part, la deuxième forme de médiation sociotechnique renvoie à l'implication (Jeanneret, 2014), ou à la modalité qui permet de rendre au dispositif sa prétention avérée. La plus visible reste la

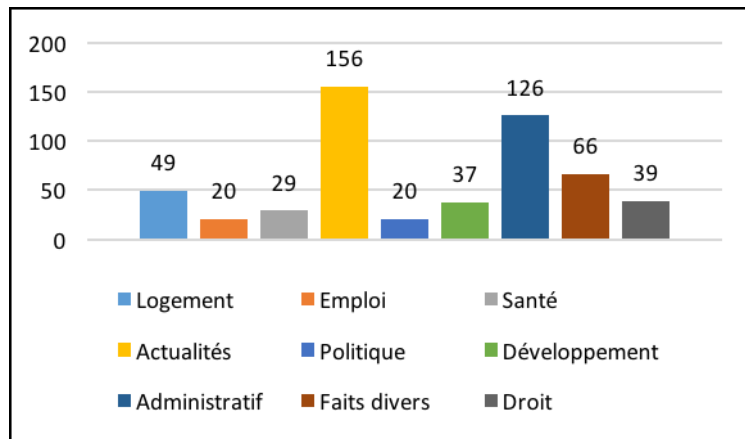
présence du formulaire d'inscription en ligne. Pour devenir membre, il est obligatoire de le compléter et de le signer. Les questions sont rédigées en langue malgache et relèvent de la localisation, de l'authenticité ou encore des origines de chacun.

La médiation symbolique renvoie aux éléments qui permettent de signifier les interactions avec le regroupement (la diaspora connectée). Le processus renvoie à ce que Yves Jeanneret (2014) nomme l'attente ou l'imaginaire social, « prérequis » de l'individu socialisé au sein de GSF. Il peut s'agir des formes d'expression, des formes de connexion, ou de compétence culturelle (Barbero, 2002). A l'instar de l'attente, il y a la figuration qui permet aux individualités de s'intégrer à cet imaginaire social préalable. Nous parlons du recours automatique à la langue commune (le malgache mais surtout le « malgache d'ici » (Rasoloniaina, 2012) qui est une forme langagière orale conjuguant savamment le malgache et le français), et à l'adoption de formes de traditions numériques (pots communs, formes langagières et expressives).

La médiation individuelle se cantonne plutôt aux logiques d'usages personnelles qui donnent aux individus la possibilité d'ajuster leurs modalités interactives selon leurs rôles au sein de la communauté, et à travers la mobilisation de formes de communication prégnantes. Cela est le cas des professionnels qui, pour faire face à la compétitivité densifient leurs publications numériques (images, logos, flyers numériques etc.). Le commerce représente en effet 14% de la totalité des publications au sein du groupe.

Formes de médiatisation

Les formes de médiatisation relèvent de formes de communication médiatisées par le dispositif technique numérique. La « diaspora connectée » est en effet le témoin de la circulation de plusieurs types d'informations (qui représentent 39% de la totalité des publications) et devient même une source alternative. Le graphique ci-dessous regroupe les sous-thématiques liées à cette catégorie.



Graphique 2 Répartition des sous thématiques liées à la catégorie "information"

Il s'agit en outre d'informations produites et postées (ou partagées) par des institutions, par des usagers ou encore par des professionnels. Parmi les formes de médiatisation nous avons choisi de nous focaliser sur les formes textuelles, les formes éditoriales et les formes médiatiques.

Une des formes textuelles distinguée relève de l'emploi de la citation ou discours indirect (Jeanneret, 2014) au sein des publications du groupe GSF pour rapporter les propos d'une autre personne. Ce afin de protéger son identité ou encore pour accorder encore plus de valeur à l'énoncé en usant d'un énonciateur reconnu au sein du groupe. Il s'agit donc d'une pratique mise en place par les administrateurs et qu'ils ont décidé de nommer « dika petaka » ou « copier-coller » (Rakotoary, 2018).

Les formes éditoriales renvoient à une normalisation des pratiques d'écritures au sein du dispositif technique numérique. Notre étude nous a permis de mettre en valeur une d'entre elles notamment, le fonctionnement des *posts* en tant que « forum de discussion ». En effet, le principe est de publier un post (une annonce, une question, une recommandation etc.) et d'attendre que les autres membres réagissent via les commentaires. Ensuite, la prégnance d'un langage commun, le « malgache d'ici » est également palpable.

Concernant les formes médiatiques, nous avons pu constater qu'au sein du groupe GSF, les différentes publications peuvent être regroupées dans des rubriques qui rappelleraient celles de la presse écrite. En outre « l'éditorial », qui permet de synthétiser les fondements d'un journal, se retrouve sous la forme de publications épinglées (événement, actualité, règlement etc.). Ensuite, la rubrique « actualités » se construit à travers le partage de liens relatifs aux actualités du pays d'origine ou des membres de la diaspora. Et, certains éléments publiés

peuvent également s'apparenter à la rubrique « culture » à travers la mise en valeur du domaine de l'art, de la tradition ou encore de l'évènementiel (21, 6% de la totalité des publications).

Ainsi, les formes interactionnelles se réinventent et se trouvent réinvesties en fonction des contextes et en fonction du dispositif social ou technique. Elles structurent la vie quotidienne de la communauté en favorisant l'émergence d'un appareillage qui met en exergue les régularités mais également les originalités (Staii, 2012). La particularité du groupe GSF réside dans le fait qu'il soit le socle d'interactions à la fois en ligne et hors ligne. A cet effet, les formes interactionnelles émergentes auraient alors tendance à s'interpénétrer pour se standardiser dans les processus infocommunicationnels qui prennent place. Ainsi, le dispositif technique numérique est le support de méta-formes sociales, culturelles et techniques. Sociales, à travers les modalités de regroupement, le développement d'un esprit patriotique, et le développement de logiques socio-économiques parallèles. Culturelles également, à travers la stabilisation de modalités interactionnelles particulières : formes de convivialité, formes langagières et formes de solidarité. Et, techniques, car elles donnent au groupe Facebook une place particulière dans le quotidien de ses membres en devenant à la fois, un vecteur d'information, d'interaction mais également de marketing.

Bibliographie

Martín-Barbero, J. (2002). *Des médias aux médiations*. Paris : CNRS Éditions.

Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu* (2e édition). Paris : Presses Universitaires de France - PUF.

Ben Amor, L. (2001). Télévision et construction d'une « communauté » américaine : Une vision « hispanique » de l'Amérique. *Réseaux*, 107 (3), 41. <https://doi.org/10.3917/res.107.0041>

Caune, J. (2000). La médiation culturelle : une construction du lien social. Les enjeux de l'information et de la communication, 1. <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2000/varia/04-la-mediation-culturelle-une-construction-du-lien-social>

Diminescu, D. (2002). L'usage du téléphone portable par les migrants en situation précaire. *Hommes et migrations*, (1240), 66-81.

Dufoix, S. (2003). *Les Diasporas*. Paris: Presses Universitaires de France - PUF.

Gallant, N., & Friche, C. (2010). Être ici et là-bas tout à la fois : réseaux sociaux en ligne et espaces d'appartenance chez les jeunes immigrants au Québec. *Lien social et Politiques*, (64), 113. <https://doi.org/10.7202/1001403ar>

Horst, H. A. (2006). The blessings and burdens of communication: cell phones in Jamaican transnational social fields. *Global Networks*, 6 (2), 143-159. <https://doi.org/10.1111/j.1471-0374.2006.00138.x>

Jeanneret, Y. (2014). *Critique de la trivialité : Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Paris : Éditions Non Standard.

Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux. Communication — Technologie — Société*, 18 (100), 487-521. <https://doi.org/10.3406/reso.2000.2235>

Jouët, J., & Le Caroff, C. (2016). L'observation ethnographique en ligne. Dans *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales* (Armand Colin, pp. 156-170). (S.l.) : (s.n.).

Koukoutsaki-Monnier, A. (2010). Les sites web de la diaspora grecque en tant que dispositifs de médiation de la diversité culturelle. *Médias, dispositifs, médiations*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 63-84.

Koukoutsaki-Monnier, A. (2018). *Diasporas en réseau. Pour une lecture socioculturelle des usages numériques*. Latresne : Bord De l'Eau Editions.

Lafon, (B.) (2019). *Médias et médiatisation : Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques*. France : Presses Universitaires de Grenoble.

Mattelart, T. (2009). Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication : petit état des savoirs. *Tic & société*, (Vol. 3, n° 1-2). <https://journals.openedition.org/ticetsociete/600>

Miège, B. (2007). *La Société conquise par la communication : Tome 3, Les Tic entre innovation technique et ancrage social*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

Miège, B. (2020). *La numérisation en cours de la société*. France : Presses Universitaires de Grenoble.

Rakotoary, S. (2018). *Dynamiques info communicationnelles d'une communauté connectée : une analyse des formes socioculturelles de la diaspora malgache présente sur Facebook*. Université Grenoble Alpes.

Rasoloniaina, B. (2012). Représentations et pratiques du malgache des jeunes de France : le malgache « d'ici ». *Études Océan Indien*, (48). <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1546>

Robins, K. (2001). Au-delà de la communauté imaginée ? : Les médias transnationaux et les migrants turcs en Europe. *Réseaux*, 107 (3), 19. <https://doi.org/10.3917/res.107.0019>

Skjerdal, T. S. (2011). Journalists or activists? Self-identity in the Ethiopian diaspora online community. *Journalism*, 12(6), 727-744. <https://doi.org/10.1177/1464884911405471>

Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives*, 27(1), 127-140.

Staii, A. (2012). *Grammaires sociotechniques des Tics numériques. Pour une théorie élargie de l'ancrage social. Tome 1* (Mémoire en vue de l'habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'Information et de la Communication). Université Grenoble 3.

Stiegler, B. (2005). Individuation et grammatisation : quand la technique fait sens... *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 42(6), 354. <https://doi.org/10.3917/docsi.426.0354>

Touati, Z. (2012). La révolution tunisienne : interactions entre militantisme de terrain et mobilisation des réseaux sociaux. *L'Année du Maghreb*, (VIII), 121-141. <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.1426>